Sezession

1) *Sezession: Herr de Benoist, Ihr neues Buch « Au bord du gouffre » zeigt die Twin Towers nach dem Angriff vom 11. September? Was hat Sie dazu bewogen, dieses Motiv zu wählen?*

C'est évidemment un choix symbolique. Les Twin Towers étaient le siège du World Trade Center, d'un Centre du commerce mondial. Or, ce qu'on appelle aujourd'hui globalisation est avant tout une mondialisation économique, financière, technologique et commerciale. Elle a pour but de mettre en place un marché planétaire. La crise économique et financière qui s'est ouverte à l'automne 2008 aux Etats-Unis, et qui est aujourd'hui loin d'être terminée, est aussi une crise structurelle, systémique, de la globalisation. Avec la crise des dettes souveraines, c'est tout le système financier international qui est aujourd'hui frappé de plein fouet et menacé d'effondrement. La différence, c'est que les Twin Towers ont été détruites de l'extérieur par les avions qui sont venus les percuter, tandis que le système financier mondial est en train de se détruire lui-même de l'intérieur.

2) *Sezession: Sie beginnen die Abhandlung mit einer Auseinandersetzung um die Frage, was eigentlich Geld ist. Können Sie unseren Lesern erklären, warum darin ihrer Meinung nach der Angelpunkt einer Gegenwartsanalyse liegt?*

La critique de l'argent est ancienne. Elle remonte au moins à la dénonciation, dans la Grèce ancienne, de ce qu'Aristote appelait la chrématistique, c'est-à-dire l'accumulation des richesses en vue du plaisir personnel. Les vieux mythes européens mettaient également en garde contre la passion de l'argent, qu'il s'agisse de l'histoire du roi Midas en Grèce, du mythe de Gullweig ou de la thématique de l'Or du Rhin chez les Germains. Comme l'a bien montré Georg Simmel, l'argent représente beaucoup plus que la simple monnaie. Philosophiquement parlant, il est l'équivalent universel, qui permet de tout évaluer en termes de quantité, de réduire toutes les qualités à leur seule estimation comptable, à leur seule valeur marchande. A l'époque actuelle, l'argent est devenu comme la loi générale du monde. Après 1945, le recours généralisé au crédit a été le principal moteur de la croissance capitaliste. Le crédit ouvre la possibilité de consommer l'avenir en échange d'une promesse faite dans le présent. Quand cette promesse ne peut plus être tenue, on tombe dans l'endettement, puis dans le surendettement. La crise financière actuelle est avant tout une crise provoquée par le surendettement des Etats. S'y ajoute la crise de l'euro et celle du dollar, la seconde étant à mon avis plus grave encore que la première. On est donc en pleine actualité.

3) *Sezession: Wenn wir das richtig sehen, steht dieses Buch am Ende einer langen ideologischen Entwicklung. Sie, der einmal als Kopf der Nouvelle Droite galt, heute einem Antikapitalismus folgt, der üblicherweise als links gilt? Ist das eine Kehrtwende oder gibt es etwas wie einen roten Faden in ihrer Weltanschauung?*

Dans l'expression « Nouvelle Droite », le mot qui compte le plus est « Nouvelle ». Ce qui caractérise par définition la Nouvelle Droite (ND), c'est qu'elle ne s'identifie pas à l'ancienne. Or, l'une de ses caractéristiques est de s'être toujours intéressée à la valeur de vérité des idées indépendamment de leur provenance. Quand on appartient à la ND, il est donc tout à fait naturel de se sentir plus proche de certaines gauches que des autres droites (car il y a toujours eu plusieurs droites et plusieurs gauches). Les idéologies ne sont pas non plus des systèmes étanches ; il y a toujours entre elles des passerelles. Il est évident, enfin, que dans le domaine intellectuel le clivage droite-gauche tend aujourd'hui à perdre toute signification. La ND ne voit pas de contradiction à se référer à Tocqueville aussi bien qu'à Georges Sorel, à Proudhon aussi bien qu'à Carl Schmitt, à George Orwell aussi bien qu'à Heidegger. Ayant de longue date désigné le capitalisme libéral comme son ennemi principal, il est tout à fait naturel qu'elle s'intéresse aussi aux meilleures critiques du capitalisme qui ont été faites à ce jour. Il y en a eu à droite, mais surtout à gauche. Une relecture objective de l'œuvre de Marx, se tenant aussi éloignée de l'anathème que de la dévotion, est également possible, voire nécessaire, non pour adhérer au marxisme (que Michel Henry définissait plaisamment comme la somme des contresens que l'on a faits sur Marx), mais pour voir ce qui dans cette œuvre mérite d'être retenu et ce qui doit être abandonné.